

sur cette même côte occidentale où la Belgique devait, depuis, se tailler un si bel empire. Le gouvernement belge, pour protéger le commerce de ses nationaux, envoya sur cette côte une goélette sous le commandement du lieutenant de vaisseau Van Haverbeke. Ce dernier signa, le 4 mars 1858, avec un chef indigène, un traité par lequel les deux rives du rio Nunez, sur une profondeur d'un mille, étaient cédées à la Belgique.

Ayant pris pied politiquement sur le sol africain, cette puissance ne tira absolument aucun parti de sa possession, qui finit par être abandonnée et qui, actuellement fait partie de la Guinée française. Il eût pourtant suffi de l'établissement d'un comptoir sous la garde de quelques soldats pour doter la Belgique d'une colonie qui serait peut-être à l'heure présente, en pleine voie de prospérité.

~

La production du cidre par congélation : M. d'Arsonval analyse des recherches de M. Desours-Desacres sur des essais de congélation sur les cidres.

La fabrication des cidres exige certaines conditions d'eau en l'absence desquelles on ne peut extraire du marc une suffisante quantité de jus ; mais cette eau augmente de 35 à 50 p. 100 le volume du jus naturel déjà trop aqueux.

Pour obvier à ces inconvénients, l'auteur a tenté de soustraire l'eau du cidre pur en le conservant seulement comme sous produit pour la fabrication des boissons.

La congélation permet d'obtenir le produit de tête, liqueur dont la densité atteint celle des vins de liqueurs les plus riches, et le produit de queue, liquide de titre alcoolique faible qui, fait imprévu, se conserve bien et qui peut remplacer l'eau

d'addition dans la fabrication des boissons.

Le cidre ainsi obtenu par congélation est une liqueur très riche en tanin, très sucrée ou très alcoolique suivant l'état auquel a été arrêté la fermentation, de goût franc rappelant par son bouquet les vins parfumés du midi de l'Europe. Bref, c'est du cidre, mais du cidre inconnu jusqu'ici.

~

Les recherches de nouvelles sources de pétrole, en dépit de l'intense production des Etats-Unis, de la Russie, de la Roumanie, des Indes néerlandaises, etc., sont poursuivies avec une rare vigueur.

Dans les Antilles, depuis l'arrivée au pouvoir du général Jimenez, de nouvelles études ont été entreprises dans la région d'Azua, dont les naphthes ont une grande puissance. Les sources y seront probablement exploitées prochainement avec tout le matériel moderne. Le général Jimenez est tout disposé à favoriser les exploitations industrielles, lesquelles, dans son esprit, doivent participer très largement au développement économique de Saint-Domingue.

En Europe, on ne reste pas non plus inactif sous le rapport du pétrole.

Une communication à la Société des Sciences de Lemberg, par MM. Midzwiedzki et Züber, signale, par exemple, la découverte de sources de pétrole en Hongrie, à Mahrve, dans le district de Czaesa.

L'huile hongroise est de couleur un peu brunâtre ; elle ne contient pas de benzine et très peu de paraffine. Elle fournit environ 70 p.c. d'huile à brûler ; son point d'ébullition varie entre 150 et 300 degrés centigrades.

~